

Laval théologique et philosophique



G. THILS, R. E. BROWN, et autres, *Exégèse et Théologie. Les Saintes Écritures et leur interprétation théologique. Donum natalicium Josepho Coppens septuagesimum annum complenti, vol. III, coll. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1968, in-8, 340pp.

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 27, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020208ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020208ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1971). Compte rendu de [G. THILS, R. E. BROWN, et autres, *Exégèse et Théologie. Les Saintes Écritures et leur interprétation théologique. Donum natalicium Josepho Coppens septuagesimum annum complenti, vol. III, coll. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1968, in-8, 340pp.] *Laval théologique et philosophique*, 27(1), 90-93. <https://doi.org/10.7202/1020208ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

□ comptes rendus

Marcel DESCHOUX, **Philosophie du savoir scientifique**. Collection « Lysis ». Paris, Presses Universitaires de France, 1968. Un vol. (13 x 18 cm) de 256 pages, 16 frs.

Ce volume fait partie d'une collection : *Itinéraire philosophique* dont les sous-titres sont autant de volumes déjà parus ou à paraître : *Philosophie anthropologique* (en préparation), *Philosophie du savoir scientifique* qui est le présent volume, *Philosophie morale* : vol. I : *L'action* ; vol. II : *La conscience* et enfin *Philosophie métaphysique*, déjà paru.

Il suffit de regarder la table des matières pour voir le grand nombre de sujets traités et les aspects variés selon lesquels ils sont examinés. *Existence et connaissance, savoir et science, la raison instrumentale, la raison expérimentale, la science et l'homme*, telles sont les cinq parties de cet ouvrage dont l'introduction s'intitule *l'homme et le savoir*. On y trouve 273 paragraphes dont chacun a son titre particulier, ce qui aide beaucoup le lecteur à se retrouver dans cet ouvrage où l'histoire des sciences et de la philosophie joue un grand rôle.

Philosophie de la nature et philosophie des sciences sont les pôles d'attraction de tous ces paragraphes. « C'est une tâche ardue, lit-on dans l'avant-propos, que d'édifier aujourd'hui une synthèse des connaissances qui se sont multipliées et compliquées dans les multiples disciplines spécialisées ; c'est aussi une tâche à reprendre indéfiniment, à moins qu'on ne s'établisse très haut dans la généralité, à l'abri des progrès du savoir ».

L'auteur est bien conscient de la difficulté de l'entreprise. Il s'agit d'une réflexion philosophique soucieuse avant tout de *situer*.

« Si le lecteur n'adhère pas à toutes les thèses proposées dans ce volume, il reste à espérer que l'effort fait pour dresser un panorama du savoir..., pour faire entendre la voix de grands experts en épistémologie, pour évoquer le double visage de la science au travers des hommes et des hommes au travers des sciences, que cet effort, dis-je, ne le laissera pas indifférent ». Le lecteur devra aussi fournir son effort.

A.-M. PARENT

G. THILS, R. E. BROWN, et autres, **Exégèse et Théologie**. Les Saintes Écritures et leur interprétation théologique. Donum natalicium Josepho Coppens septuagesimum annum complenti, vol. III, coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Lethielleux, 1968, in-8, 340pp.

Ce recueil est le troisième tome des mélanges offerts à Mgr Joseph Coppens. Il comprend dix articles et deux relevés bibliographiques. — Une première étude de G. VAN RIET, *Exégèse et réflexion philosophique*, distingue trois types d'exégèse et montre — de manière assez superficielle, à notre avis — comment exégèse et philosophie se rencontrent dans l'analyse de textes et la recherche de la vérité. — Paul ASVELD (*Exégèse critique et exégèse dogmatique*) soulève, sans trop tenter de les résoudre, des problèmes capitaux touchant en particulier les rapports entre science et foi, entre auteurs divin et humain de l'Écriture. Par exemple, quelle est « l'incidence des convictions dogmatiques du croyant sur son travail d'exégète » (21) ? Dans la théorie classique de l'inerrance biblique — où Dieu fait siennes

les affirmations de l'hagiographe et ses « intentions significatives » — le fait que l'Écriture soit en maints cas le fruit de plusieurs hagiographes, dont les « intentions significatives » diffèrent si souvent, pose un sérieux problème : laquelle des diverses « intentions significatives » l'Esprit fait-il siennes et marque-t-il du sceau de l'inerrance ? Autres problèmes d'intérêt : que signifie la « contenance de l'Écriture », quand on dit que « toute la révélation se trouve d'une certaine façon dans l'Écriture » ? Dans quelle mesure peut-on se référer au seul auteur divin, par-delà l'hagiographe, quand on parle de sens spirituel ou, mieux encore, de sens plénier ? Autant de « problèmes cruciaux qui ont besoin d'être éclaircis » (17, n. 1) et que l'A. ne prétend que soulever. — Un article supérieur aux précédents par l'ampleur de l'information et l'acuité de la pensée est celui de Pierre GRELOT, intitulé *Que penser de l'interprétation existentielle ?* Le problème mis en cause n'est pas neuf ; mais l'exégèse bultmannienne lui a donné depuis cinquante ans un intérêt tout renouvelé. Grelot cherche à déceler l'intention profonde qui animait Bultmann dans la recherche de l'interprétation existentielle des Écritures. Surtout, il se demande si l'interprétation existentielle peut avoir sa place en théologie catholique. Il croit qu'en définitive l'intention directrice d'un Bultmann rejoint étonnamment celle de l'exégèse médiévale, voire patristique, pour laquelle l'interprétation des Écritures consistait surtout à « écouter Dieu qui, en elle (l'Écriture), ne cesse de parler à son Église » (39). Il s'agit donc de « comprendre la vie actuelle de cette Église, qui a pour unique source la Parole de Dieu » (39). La tradition exégétique de l'Église milite en faveur d'une « interprétation existentielle, toujours rapportée à un but d'ordre existentiel : la vie dans la foi, la décision de répondre par la foi vivante à la Parole que Dieu nous adresse dans l'Écriture, la soumission aux exigences de cette parole dans les comportements quotidiens » (40). Par contre, la tradition chrétienne se sépare de Bultmann au sujet du rôle joué par les *systématisations théologiques* dans l'exégèse des Écritures : elles n'ont pas nécessairement obnubilé le sens des Écritures ou trahi un manque de confiance en la Parole de Dieu.

Les Pères et les théologiens médiévaux, par exemple, ont tâché de traduire une expérience chrétienne authentique à l'aide d'une ontologie grecque qu'ils ont convertie à la vision scripturaire des choses. Traçant un programme d'étude, plus qu'il ne dresse un bilan de l'exégèse catholique actuelle, Grelot souhaite que la théologie — sans doute l'exégèse scripturaire également — poursuive sans cesse sa réflexion sur les registres *ontologique* et *existentiel*, « pour respecter la nature de la révélation biblique, qui explicite le second et implique le premier » (48). — Une étude de Joseph CAHILL, intitulée *Death of God Theology as Biblical Hermeneutic*, tente ensuite de décrire les *antécédents* de la théologie de la mort de Dieu et de caractériser le *climat* que crée cette théologie. Sur le premier de ces deux sujets, l'A. fournit une liste de noms propres et des considérations plutôt superficielles. Un exposé de moins de trois pages tente de caractériser la théologie de la mort de Dieu. L'A. propose quelques suggestions de valeur : que l'exégète tente de rejoindre la vie concrète et totale de l'homme d'aujourd'hui, pour lui laisser soupçonner l'intérêt que présente sa science ; que les penseurs de toutes confessions religieuses et de diverses sciences se réunissent pour étudier les problèmes religieux de l'homme moderne et, de la sorte, faire échec à la théologie de la mort de Dieu. Nous regrettons que l'A. porte des jugements généraux du genre de celui-ci : « Speculative theology, apart from some outstanding exceptions, fails to find man where he is » (71) ; « current theology does not have the equipment to answer that questions (of the existence and nature of God) convincingly » (64) ; par contre, « both the death of God theology and its secularistic allies it must be said that they have located the problem and have likewise read very well the signs and the times » (71). De telles affirmations globales n'impressionneront pas le lecteur : elles ne font pas sérieux. — R. E. BROWN revient avec beaucoup de finesse sur un sujet qui lui est familier, *The Problems of the Sensus plenior*. Il élimine d'abord les faux problèmes qui ont trait au sujet, puis il s'interroge sur l'utilité de ce sens, sur les rapports qu'il entretient avec une théorie, maintenant ébranlée, de l'inspi-

ration scripturaire. L'A. croit que certains courants exégétiques chrétiens ont insisté outre mesure, en recourant au « sens plénier », sur la dimension *chrétienne* de l'A.T. Sans refuser toute valeur ou toute importance au sens plénier, Brown croit urgent de formuler d'une nouvelle manière la théorie du sens plénier, de la situer dans le cadre d'une herméneutique plus vaste, pour lui assurer quelque utilité, voire certaines chances de survie. — Le P. LÉON RAMLOT fournit ensuite une étude intitulée *Histoire et mentalité symbolique* (82-190), dont l'ampleur, l'érudition et le caractère disparate étonneront plus d'un lecteur. Une telle étude a sans doute exigé de son auteur un travail colossal. Il veut y « faire notre entraînement dans le domaine des sciences religieuses et historiques non bibliques pour reprendre ensuite l'explication du ciel biblique où scintillent tant de symboles religieux » (83). Il veut ainsi déceler « l'impact de la mentalité symbolique sur l'histoire » (82). À vrai dire, l'étude nous a paru plus documentée que longuement mûrie. On y trouvera des indications bibliographiques précieuses sur quantité de sujets captivants, une quantité de points de vue suggestifs. — Anton VÖGTLE présente ensuite des problèmes fondamentaux de la *Formgeschichte* dans son article intitulé *Der hermeneutische Relevanz des geschichtlichen Charakters der Christusoffenbarung*. L'A. attire l'attention du lecteur sur le caractère *progressif* de la Révélation, qui ne se retrouve pas seulement dans l'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais dans la transmission que connut la parole du Christ durant la période post-pascale où fut rédigé le Nouveau Testament. Le N.T. possède, dès lors, deux caractères complémentaires : celui d'une religieuse fidélité à la pensée du Christ et celui d'un approfondissement de cette pensée, poursuivi avec l'aide de l'Esprit. Le rôle propre du Christ et de la génération apostolique — faite des Douze, des écrivains inspirés et des communautés chrétiennes — se trouve éclairé par un tel exposé. — Dans l'étude intitulée *Le Christ et la foi* — déjà parue dans la *Nouvelle Revue Théologique* [88 (1966) 1009-1043], — le P. L. MALEVEZ considère Jésus comme *sujet de la foi* : a-t-il eu la foi ? si oui, quelle sorte de

foi ? Le traitement de la question relève en l'occurrence de la théologie spéculative. Urs von Balthasar et K. Rahner sont largement mis à contribution. Au terme d'une analyse conduite avec beaucoup de finesse et de sens religieux, l'A. arrive à des conclusions telles que celles-ci : (a) le Christ n'a pas eu à accepter, sans en avoir l'évidence, le témoignage des porteurs d'un kérygme ; (b) mais il a possédé ce type de foi, attesté dans la Bible, qu'est « la réponse fidèle, dans un mouvement d'abandon purement confiant, à la fidélité de Dieu » (217). Dans quelle mesure une telle foi-confiance exige-t-elle une certaine obscurité dans la connaissance du Père et de ses vues ? Comment concilier les exigences de la *vision* que possédait le Christ terrestre et celles de la *confiance*, qui ne paraît pas aller sans une certaine évidence ? L'A. ne résout pas ces problèmes, mais il les situe nettement, en respectant les réalités engagées, et il propose des hypothèses de solution fort valables. — Une étude de S. TROOSTER sur *L'Eucharistie, approche théologique*, présente ce sacrement comme la présence suprême de Dieu au milieu du peuple avec lequel il veut établir une Alliance. La réponse de la *Parole* s'achève en celle du *Sacrement* : dans les deux cas il s'agit de rappeler l'œuvre salvifique de Dieu, de la poursuivre, en vue de porter à sa perfection l'union de Dieu avec son peuple. La continuité de l'œuvre divine et le caractère salvifique qu'elle comporte se trouvent ainsi soulignés. L'A. insiste beaucoup sur l'Eucharistie *anamnèse* et trop peu sur la *présence réelle* qu'y reçoit la *personne* du Christ. Il aurait été aisé, nous semble-t-il, de fournir des vues plus neuves et plus profondes sur l'Eucharistie *sacrifice*. — J. COPPENS aborde trois problèmes, sans grands développements, dans une étude intitulée *L'Eucharistie néotestamentaire* : quel texte livrant les paroles de la Cène est le plus primitif ? quel est le *Sitz im Leben* originel de ces paroles ? est-il possible de reconstituer une évolution dans le sens de ces paroles, au cours de la période apostolique ? L'A. s'attache surtout à contester, au sujet du troisième problème, les vues de W. Marxsen (*Das Abendmahl als christologische Problem*, Gutersloh, 1965), dont l'A. montre aisément le carac-

tère radical et souvent gratuit. Les réflexions de l'A. ont de l'intérêt, de même que ses longues notes bibliographiques ; mais elles apportent peu de nouveau et passent trop rapidement sur des problèmes capitaux.

Le présent recueil se termine par deux relevés bibliographiques. Le premier aligne, suivant la date de publication, plus de 900 titres d'articles ou de volumes, touchant l'*herméneutique biblique*. Le relevé est précieux ; mais l'introduction de rubriques à l'intérieur de la liste en aurait facilité la consultation. Le second relevé, plus bref, mais mieux ordonné que le précédent, a trait à l'*œuvre de Henri Duméry*. Il a été dressé par l'abbé Urbain Scheire, de Gand. Il rendra de grands services.

Le lecteur sera frappé par la diversité des sujets qu'aborde le présent recueil. Le titre *Exégèse et théologie* — qui a le malheur d'être identique à celui que portait déjà le grand recueil des articles du P. P. Benoît — coiffe bien cet ensemble d'études. Le sous-titre *Les Saintes Écritures et leur interprétation théologique* donne, par contre, une fausse idée de l'unité thématique qu'aurait ce recueil. Nous remarquerons également que trop d'articles du volume sont des essais de caractère général et facile. Les deux précédents tomes des mélanges Coppens contenaient plus d'études neuves, documentées et réfléchies. Nous ne voudrions pas diminuer toutefois la valeur d'articles tels que ceux de P. Grelot et de L. Malevez.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Robert L. CUNNINGHAM, *Situationism and the new morality*. Appleton-Century-Crofts, New York, 1970. Un volume de 281 pages.

Cet ouvrage est le premier d'une nouvelle série d'études à être publiées sous le titre général : *Contemporary Problems in Philosophy*, par les soins de George F. McLean, o.m.i. Celui-ci, dans un avis au lecteur, précise que cette série d'études vise à apporter «... a response to needs generated by a period of rapid change in which systems of thought and even methods of approach seem ever more short-lived». Cette réponse exige

que : « We search less after permanent principles than after those shifting circumstances which define the growth and articulation of basic issues or problems ». C'est-à-dire : «... there is a need to search out the influential forces (particularly from the recent past), to identify the way in which they have been coordinated in the actual situation in order to constitute the chief philosophical problems of the present day, and to indicate the direction indicated by the interplay of these forces for new and creative steps in the ongoing process of self understanding and of comprehending one's world in the broadest sense ». Voilà donc le but que se propose la nouvelle série *Contemporary Problems in Philosophy*. Pour réaliser au mieux ce but, voici maintenant la voie qu'elle s'est tracée : « In each volume an extensive introductory essay by the author will set out the main lines of the development of the issue and identify the creative possibilities inherent in possible interaction of the various approaches presently being followed. Then, extensive passages from key works will illustrate this development and allow the student to share firsthand in the growth and the contemporary dynamisms of the particular philosophical issue ». C'est assez dire qu'une telle série de publications s'adresse avant tout et principalement aux étudiants en philosophie ; ce qui n'exclut pas qu'elle puisse être éventuellement d'un grand intérêt pour leurs professeurs, ainsi que pour tous ceux qui désirent mettre au point leur connaissance des problèmes philosophiques de notre temps.

Situationism and the new morality, qui ouvre cette série, est l'œuvre de Robert L. Cunningham, docteur en philosophie de l'université Laval et professeur à l'université de San Francisco. Dans une assez longue (51 pages) introduction, ou essai préliminaire, M. Cunningham nous présente tout d'abord un « overview » de la question, une manière de « status questionis » où il est fait état, brièvement, des problèmes sociaux très nombreux et divers qui agitent la conscience morale de l'homme contemporain ; de la désaffection galopante d'un nombre de plus en plus grand de gens de toutes catégories pour les normes et les valeurs